

## CAMP DE BRENS

Association pour Perpétuer  
le Souvenir des Internés des Camps de  
Brens et de Rieucros

Année 2020

-----  
Bulletin n° 1

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com>

Adresse mail : [apsicbr@hotmail.fr](mailto:apsicbr@hotmail.fr)

Remi Demonsant, Président

Michel de Chanterac, Président-adjoint

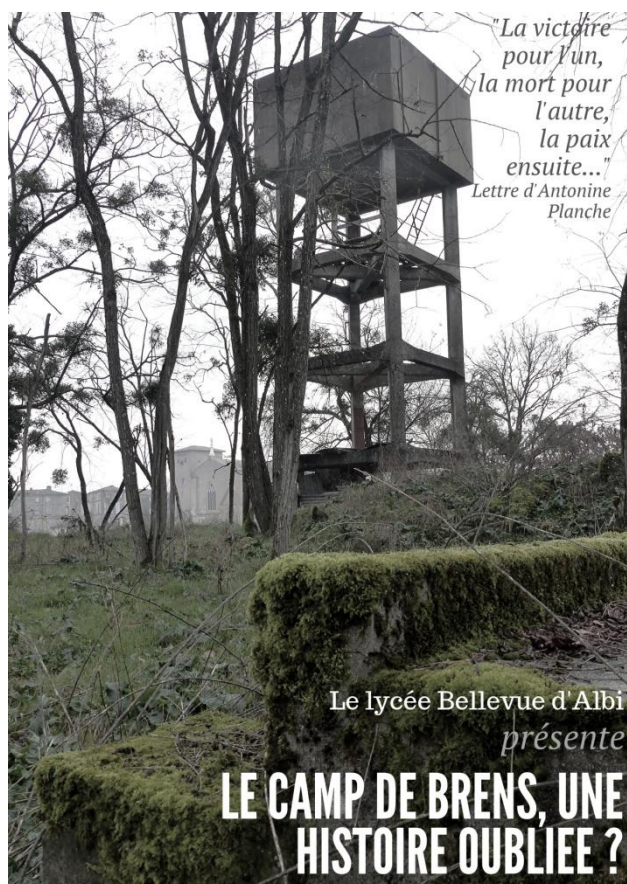
## SOMMAIRE

### Assemblée générale - 1<sup>er</sup> février 2020

Rapport d'activités .....	2
Rapport moral .....	6
Projets 2020 .....	9
Composition du bureau et du CA .....	11

### Journée Internationale des Femmes - 14 mars 2020.....11

### Heurs et malheurs d'une famille juive réfugiée à Brens .....12



### 18<sup>ème</sup> Journée Internationale des Femmes

Vous trouverez en annexe le programme de l'association *Paroles de Femmes* les 5-6 et 8 mars ainsi que celui de notre association le 14 mars prochain.

Nous y présenterons entre autres *Le camp de Brens, une histoire oubliée ?* une vidéo des élèves du Lycée Bellevue d'Albi qui a reçu le premier prix national au Concours National de la Résistance et de la Déportation 2019.

Nous vous attendons nombreux à l'auditorium Dom Vayssette de Gaillac, situé 3 rue Cavaillé-Coll.

### Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, nous poursuivons les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens tout au long de l'année.

Nous vous invitons à régler votre cotisation

(15 € pour une personne et 20 € pour un couple) par chèque à l'ordre de l'APSICBR,  
à adresser à la trésorière Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac.

## Assemblée générale – 1<sup>er</sup> février 2020

Au cours de cette assemblée générale, les bilans d'activités, moral et financier ainsi que les projets 2020 ont été votés à l'unanimité (voir textes ci-après). De nombreux échanges aussi intéressants que sympathiques ont eu lieu avec les participants.

### Rapport d'activités 2019 – Remi Demonsant

- Le 26 janvier à Brens, c'était l'Assemblée générale annuelle de notre association durant laquelle **Nuria Mor** a été élue présidente d'honneur et le Conseil d'administration de l'association s'est enrichi de deux nouveaux membres : **Maryline Alvernhe** et **Éric Bruguière**.
- Le 5 février à Albi, notre association a été représentée pour la présentation du *Concert-documentaire, Un Temps de Cochon* de **Benoît Bories** aux Archives Départementales donné dans le cadre de la commémoration de la Guerre d'Espagne et de l'exil espagnol.
- Le 16 février à Pamiers (Ariège), à l'invitation de l'*Amicale des Anciens Internés Politiques & Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège*, notre association a présenté le camp de Brens dans le cadre d'une présentation plus générale de cinq camps de Midi-Pyrénées : Brens, Noé, camp de Judes à Septfonds et Le Vernet d'Ariège par leurs associations mémorielles.
- Le 2 mars à Gaillac, ce fut notre 17<sup>e</sup> *Journée Internationale des Femmes* présidée par Nuria Mor, présidente d'honneur de notre association.
  - Conférence de **Grégory Tuban** : *Révolte des Femmes le 23 mars 1941 au camp d'Argelès-sur-Mer*
  - Présentation par **Hélène Leclerc** de l'ouvrage collectif *Le Sud-Ouest de la France et les Pyrénées dans la mémoire des pays de langue allemande au XX<sup>e</sup> siècle* accompagnée par une lecture des *Amis de la Poésie* de textes extraits de cette anthologie et en particulier de textes d'anciens internés des camps de Rieucros, de Brens et de Gurs
  - Projection du ballet filmé *Requiem* de **Françoise Bettini** donné par les élèves du Ballet-Studio, en hommage à Angelita Bettini del Rio et Yves Bettini
  - *Version de concert* du documentaire *Sœurs de camps* de **Benoît Bories** et **Charlotte Rouault** avec des images rétro-projetées de créations de deux artistes plasticiennes **Julie F.** et **Na/Da**
- Le 16 mars à Blaye-les-Mines, notre association a été représentée au vernissage d'une exposition sur les 80 députés de tout bord politique, défenseurs de la République qui votèrent contre l'attribution des pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940 à Vichy. Cette exposition avait été choisie par le *Comité des Associations de la Résistance et de la Déportation* pour les élèves et leurs professeurs d'histoire, notamment ceux impliqués dans le Concours National de la Résistance et de la Déportation. Parmi ces députés qui ont été l'honneur de la République, le député socialiste du Tarn, **Augustin Malroux** qui a été déporté en Allemagne où il sera emprisonné dans différentes prisons et interné dans différents camps dont celui de Bergen-Belsen où il meurt le 10 avril 1943.
- Les 16 et 17 mars à Septfonds et Montalzat (Tarn et Garonne), dans le cadre du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Retirada et du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération, notre association a été représentée à la **XIII<sup>e</sup> marche mémorielle** de la gare de Borredon au camp de Judes et à l'Assemblée générale du *Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER)*.
- Le 11 avril à Gaillac, notre association a assisté à la conférence de **Guy Camp** sur les enfants volés du franquisme organisée par l'association *Gaillac-Caspe-Santa Maria a Vico*. Le conférencier nous a entre autres informés qu'il a fallu attendre 2010 pour que soit créée l'*Association Nationale des victimes d'adoptions illégales* pour aider les mères et les enfants victimes de ces pratiques à reconstituer leurs filiations généalogiques en dépit de l'imbroglio administratif.
- Le 16 avril à Albi, notre association a participé à la présentation des travaux accomplis par les étudiants du séminaire *Héritage historique européen et réflexion citoyenne* suite à leur voyage d'étude en Ukraine. Cette action animée par **Ygal Fijalkow** et **Sandrine Victor**, qui s'inscrit dans le cadre de la *semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme*, s'intitulait *Enquêter sur la Shoah en Transnistrie sur les traces des Juifs d'Odessa et des colonies juives*. Elle est réalisée dans le cadre d'un partenariat entre l'*Institut National Universitaire Champollion* et l'association *Yahad-In Unum*, avec le soutien du département du Tarn.

Cette manifestation nous a permis de reprendre contact avec **Jean Le Pottier**, directeur des Archives départementales du Tarn et de l'inviter à une réunion prochaine organisée par le maire de Brens.

- Le 24 avril à Brens, notre association a participé à la rencontre organisée par **Michel Terral**, maire de Brens, au sujet de notre projet d'Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance sur une partie du camp de Brens. En plus du maire, entouré de conseillers municipaux et de la délégation de notre association, y ont participé le conseiller départemental **André Fabre** représentant le président du Conseil départemental **Christophe Ramond**, le directeur des Archives départementales du Tarn **Jean Le Pottier**, la secrétaire du *Comité des associations de la Résistance et de la Déportation* et organisatrice pour le Tarn du Concours national de la Résistance et de la Déportation **Marylise Folch**, les représentants de l'association des *Amitiés Judéo-Lacaunaises* **Eliane et Jacques Fijalkow**, la présidente de l'association de *Sauvegarde du Patrimoine brensol* **Marie-France Forbras**, la présidente de l'association *Paroles de femmes* **Betty Fournier** et un historien membre de l'association **Xavier Schapira**.

Après l'exposé liminaire de Michel Terral sur le contexte de la réunion et sur ses négociations en cours avec M. de Noblet d'Anglure, propriétaire du terrain comprenant le plus de vestiges du camp et l'exposé du président de l'association sur le projet d'Historial, André Fabre a insisté sur l'importance primordiale de la maîtrise du foncier et, avec Jean Le Pottier, sur le fait que seule l'implantation de l'Historial sur une partie du camp peut permettre le soutien des Collectivités territoriales (Département et Région) et des Services de l'État. Tous deux ont également insisté sur la nécessité d'avoir un porteur pour ce projet d'Historial qui selon eux devrait être la Communauté d'agglomération Gaillac-Graulhet. Cependant son président **Paul Salvador** nous affirmait le 5 novembre 2018 que notre projet ne relevait pas des compétences de la Communauté d'agglomération. Selon André Fabre et Jean Le Pottier, il suffirait pour cela que cette instance ait la volonté politique de la faire entrer dans ses compétences. Jean Le Pottier a enfin évoqué la possibilité de solliciter le Préfet pour obtenir un classement du site avec l'aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et celle des Archives du Tarn.

Actuellement le dossier est en suspens du fait des élections municipales. Nous allons solliciter les différents candidats en leur demandant de se positionner par rapport à notre projet d'Historial et nous demanderons au nouvel élu de nous accompagner à une rencontre avec le Préfet du Tarn à laquelle participera également Jean Le Pottier. Nous nous devons de poursuivre avec ténacité notre projet d'Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance qui, lorsque nous aurons franchi ces obstacles administratifs, pourra être efficacement aidé par la *Fondation pour la Mémoire de la Shoah* ainsi qu'elle nous en a donné l'assurance lors de notre rencontre du 26 septembre 2016 à Brens.

- Le 11 mai à Lisle-sur-Tarn, notre association a participé à la manifestation *Réfugiés d'hier et d'aujourd'hui à Lisle-sur-Tarn* organisée par l'association *Entraide et Réciprocité* pour marquer le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Retirada. **Placer Marey-Thibon** du *Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol* y a donné une conférence intitulée *De la guerre d'Espagne à l'exil républicain espagnol* et a présenté le film *L'Exode d'un peuple* de **Louis Llech** et **Louis Isambert** ainsi qu'une exposition sur les exodes du peuple républicain espagnol. Notre amie **Joséphine Arnal Mur**, réfugiée espagnole de 1939, a évoqué l'exode, l'exil et son arrivée à Lisle-sur-Tarn à l'âge de 5 ans et l'association *Entraide et Réciprocité* a évoqué les réfugiés d'aujourd'hui dans notre région.
- Les 11 et 12 mai à Gaillac, notre association a participé au *Salon du Livre pour les auteurs et éditeurs régionaux* pour y présenter le livre *Qui s'éloigne de moi* de **Nuria Mor** et ses autres publications.
- Le 25 mai à Sorèze, notre association a participé à la remise des prix du *Concours National de la Résistance et de la Déportation* animée pour la dernière fois par **Marylise Folch** qui l'a assurée durant plus de 20 ans en tant que secrétaire générale du *Comité Départemental des Associations de la Résistance et de la Déportation* et organisatrice du concours pour le Tarn. Cette année, le concours avait pour thème *Répressions et déportations en France et en Europe, 1939-1945. Espaces et histoire*. 975 élèves du Tarn y ont participé. Dans la catégorie : lycées, devoirs collectifs, le premier prix départemental a été attribué à douze lycéennes de première et une de seconde du *Lycée Bellevue d'Albi* accompagnées par leurs professeurs **Matthieu Palat** et **Jean-Marc Eychenne**. Le travail de ce groupe de lycéennes a débouché sur la réalisation d'un film vidéo intitulé *Le camp de Brens - Une histoire oubliée ?* qui après le prix départemental a remporté les premiers prix académique puis national. L'*Abbaye-école de Sorèze*, où a eu lieu cette remise de prix, s'est distinguée durant la Seconde Guerre mondiale en cachant des Juifs adultes et enfants à proximité immédiate de la kommandantur, sans oublier la présence dans l'école de trois élèves résistants.

- Du 28 au 30 mai à Berlin, le président de l'association a rencontré le fils de **Dora Schaul, Peter** et son épouse **Nina** ainsi que **Jonny Granzow**, auteur du livre *16 septembre 1943, l'évasion de la prison de Castres*. Jonny est le neveu de **Kurt Granzow**, volontaire des Brigades Internationales, emprisonné à la prison secrète de Castres et livré aux nazis qui l'ont pendu à Berlin en 1943. Il a également rencontré **Rahel Melis**, petite-fille de **Reina Wessels Melis**, internée dans les camps de Rieucros et de Noé.

A Berlin, il a visité deux impressionnantes installations en plein air et en accès libre : Le *Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe* et l'exposition permanente *La topographie de la terreur* installée à l'emplacement même des QG de la SS et de la Gestapo.

- Le 1<sup>er</sup> juin à Prayols (Ariège), notre association a participé à la cérémonie commémorative en hommage aux résistants espagnols au *Monument National des Guérilleros* en présence du Consul d'Espagne à Perpignan et d'une adjointe au maire de Toulouse.
- Les 2 et 3 juin à Weimar, le président de l'association a visité le *Mémorial de Buchenwald* et a été reçu par **Joachim König**, son responsable pédagogique que nous avons déjà rencontré en septembre 2011 lors du 6<sup>ème</sup> *Colloque de Lacaune* qui avait pour thème *Les élèves face à la Shoah : lieux, histoire, voyages*.
- Le 22 juin à Gaillac, notre association était représentée à l'*Imagin' Cinéma* à une rétrospective des courts-métrages réalisés par l'*Atelier cinéma du collègue Albert Camus* organisée par **Céline Galissier**, responsable de cet atelier, avec comme intervenante la réalisatrice **Natacha Sautereau** (association *Le Hamac Rouge*) qui avait encadré la réalisation du film de fiction sur le camp de Brens intitulé *La visite*.
- Le 21 juillet à Toulouse, notre association a participé à la journée du 83<sup>ème</sup> *anniversaire de la Révolution espagnole du 19 juillet 1936* organisée par le *Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol*.
- Le 18 août à Brens et à Gaillac, notre association a participé comme chaque été, avec les municipalités de Gaillac et de Brens au 75<sup>ème</sup> *anniversaire de la Libération de Gaillac* et des villages avoisinants animé par **Gilbert Gineste**, président des *Anciens combattants*. La manifestation a commencé avec la cérémonie du Souvenir devant la stèle du camp - route Dora Schaul - et s'est poursuivie à Gaillac, au Musée de l'Abbaye puis au Monument aux morts et enfin devant la statue et la stèle du square Joffre. A nouveau cette année, la manifestation a revêtu une importance toute particulière pour la Mémoire du camp de Brens et pour les membres de notre association.

Au Musée de l'Abbaye, nous avons inauguré avec **Patrice Gausserand**, maire de Gaillac l'*Auditorium Angelita Bettini del Rio* en hommage à notre ancienne présidente. En plus des discours du maire et du président de l'association, un bel hommage de Monique-Lise Cohen, souffrante, a été lu à l'assemblée. Monique-Lise est actuellement la seule survivante de cette inoubliable conférence du Salon du Livre 1998 qui avait réuni Rolande Trespé, Monique-Lise et Angelita dont l'intervention avait bouleversé le public.

Au square Joffre devant la stèle et la sculpture de Michel Pigeon, représentant une femme aux mains liées rappelant la Déportation des internées juives du camp de Brens, nous avons à nouveau proclamé l'identité des femmes et des jeunes filles qui ont été raflées au camp de Brens dans le cadre de la grande rafle du 26 août 1942. Seulement, nous avons eu cette fois l'honneur de partager cette lecture avec des représentants de la Communauté juive du Tarn, **Yaël et Isy Morgenstern**, ainsi qu'**Éliane et Jacques Fijalkow**, président de la communauté israélite du Tarn.

- Le 14 septembre à Gaillac, notre association a participé à la *Fête des associations* par la tenue d'un stand. **Mary Aulne** y a présenté son roman graphique sur le camp de Brens, intitulé *C'est aujourd'hui dimanche*. Cette année, nous avons bénéficié d'un regain d'intérêt pour le camp grâce à la présentation par la *Maison des Jeunes et de la Culture* de la maquette du camp de Brens réalisée par les jeunes de l'atelier bois sous la conduite de leur animateur **Franck Fernandez**.
- Le 16 septembre à Gaillac, le président de l'association a reçu le fils de **Reina Wessels Melis** (et père de Rahel, rencontrée en mai à Berlin) **Charles Melis** et **Ute**, sa compagne. Charles lui a présenté un document intitulé *Auf den Spuren des kämpferischen Wirkens unser Mutter Reina Wessels (Sur les traces du travail militant de notre mère)* qu'il a réalisé avec son frère **François**. Reina et son époux **Ernst Melis** étaient membres de l'organisme de Résistance allemande en France, *Travail Allemand*. François et Charles sont nés en France sous de fausses identités, le premier à Toulouse en 1942 et le second à Carcassonne en 1944.

- Le 11 octobre à Brens, notre association avait invité **Michels Cals** pour présenter à l'Espace Socioculturel son livre *Vabre, village des Justes* paru en 2019 aux éditions *Un Autre Reg'art* ainsi que le film *La vallée des Justes* de **Pascal Créségut** dont il est coscénariste avec **Jean-Charles Tartière**, sans oublier les précieux conseils de Jacques Fijalkow. Le débat entre le public et Michel Cals a été particulièrement vivant grâce à la participation de familiers de la montagne tarnaise : un couple de Vabre et **Michel Terral**, maire de Brens, lui-même originaire du village de Viane, qui nous communiqua les souvenirs de cette période transmis par sa famille. Lors de cette soirée brensole, **Mary Aulne** a présenté sur le stand de l'association son roman graphique *C'est aujourd'hui dimanche* sur le camp de Brens.
- Les 23 et 24 novembre à Cépet, notre association a participé en tant qu'éditeur régional au *Festival des Arts* sur le thème des femmes. Ce festival était organisé par **Anne Waddington** présidente de l'association *Air de rien* dont l'objectif est de lutter contre la culture unique et « l'industrialisation » du livre. Nous y étions invités particulièrement pour le livre *Qui s'éloigne de moi* de **Nuria Mor** que nous avons présenté avec une lecture des bonnes feuilles concernant son séjour au camp de Brens. Nous proposons également sur notre stand le livre d'**Angelita Bettini del Rio** *Comment j'ai résisté à Pétain* et nos différentes brochures.
- Les 23 et 24 novembre à Larrazet, notre association a été représentée à l'édition 2019 des *Journées de Larrazet* consacrées cette année à la Seconde Guerre mondiale.

\*\*\*

Cette année écoulée nous a permis d'entrer en relation avec des personnes dont un membre de la famille a séjourné dans les camps de Rieucros ou de Brens :

\* **Charles et Rahel Melis**, fils et petite-fille de **Reina Wessels**, Néerlandaise internée dans les camps de Rieucros et de Noé et d'**Ernst Melis** antinazi et communiste allemand qui a joué un rôle important au sein du *Travail Allemand*, l'organisme de la Résistance allemande en France puis au *Comité Allemagne libre pour l'Ouest* (ou CALPO). Grâce au travail de recensement des internées des camps de Rieucros et de Brens réalisé ces dernières années aux Archives départementales du Tarn par des membres de notre association, nous avons pu leur transmettre une copie de l'inscription de leur mère et grand-mère sur les registres de ces camps.

\* **Bernard Dufayard**, gendre de **Reiza Katzman** épouse **Borensztajn** internée au camp de Rieucros. A lui aussi, nous avons pu transmettre une photo de l'inscription de sa belle-mère sur les registres de ces camps.

\* **Hadassa Tebol**, petite-fille de **Suzanne Herdenreich** née **Haehnel**, internée juive de Strasbourg qui aurait été libérée du camp de Brens par le directeur du camp, lui-même strasbourgeois qui la connaissait de vue. Hadassa Tebol a adhéré à notre association. A elle également, nous avons pu transmettre une photo de l'inscription de sa grand-mère sur les registres des camps.

\* **Régine Blaig** qui est passée enfant par le camp de Brens avec sa famille juive réfugiée à Brens. Par l'intermédiaire de Michel Terral, elle nous a adressé son témoignage que nous publierons dans notre prochain bulletin.

\*\*\*

Parmi les nouveaux adhérents de cette année, nous pouvons relever : **Hélène Leclerc**, maître de conférences à l'Université Toulouse-Jean Jaurès ; **Hadassa Tebol**, petite-fille de Suzanne Herdenreich ; **Roland Beaulaygue**, président de la délégation du Rhône des *Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation* ; **Valérie Aldibert**, professeur au Lycée-Collège St-Joseph de Gaillac ; **Pauline Courcoureux**, étudiante en Master 2 *Valorisation et Médiation des Patrimoines*, à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, que l'association a aidée pour son mémoire intitulé *Construction de la mémoire des camps d'internement dans le Tarn à travers les exemples du camp de Brens et de Saint-Sulpice-la-Pointe* ; **Henri Krass** ainsi que **Francine** et **Philippe Amzallag** que nous avons connus à l'occasion de l'une de nos manifestations.

## Rapport moral – Michel de Chanterac

Le retour d'Édouard Daladier au pouvoir le 18 avril 1938 se traduit par un durcissement de la politique de la III<sup>e</sup> République vis-à-vis des étrangers. L'article 11 du décret-loi du 2 mai 1938 prévoit que les étrangers inexpulsables, parce qu'aucun pays n'accepte de les recevoir, soient assignés à résidence et tenus de se présenter périodiquement aux services de police ou de gendarmerie.

Le 30 septembre 1938, les Accords de Munich marquent la conclusion d'un processus engagé par la non-intervention en Espagne : la République française qui, pendant le Front Populaire s'était unie autour de l'antifascisme, acte désormais sa volonté d'un accord politique avec Hitler et Mussolini.

Cette rupture dans l'histoire de la III<sup>e</sup> République est confirmée par le décret-loi du 12 novembre 1938, cosigné par le président de la République, Albert Lebrun, le président du Conseil Édouard Daladier, le ministre de l'Intérieur Albert Sarraut et le ministre de la Justice, le Gaillacois Paul Marchandau.

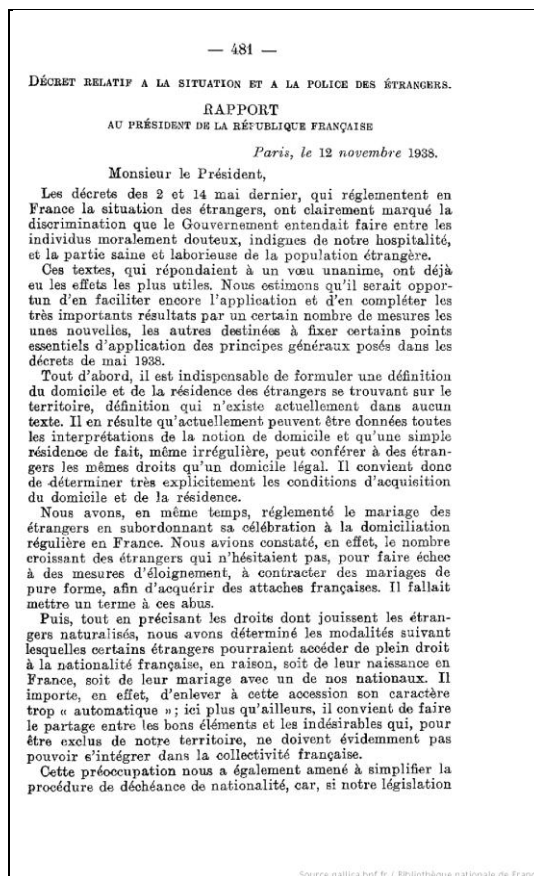
« Il est des étrangers qui, en raison de leur activité dangereuse pour la sécurité nationale, ne peuvent, sans péril pour l'ordre public, jouir de cette liberté encore trop grande que leur confère l'assignation à résidence. Aussi est-il apparu indispensable de diriger cette catégorie d'étrangers vers des centres spéciaux où elle fera l'objet d'une surveillance permanente ».

Ce décret-loi permet l'internement administratif pour la première fois dans un pays démocratique en dehors de l'état de guerre.

Le premier camp de concentration, selon l'expression du journal *Le Matin* sera ouvert dès le 21 janvier 1939 à Rieucros, près de Mende, en Lozère.

Ce centre de rassemblement pour étrangers, selon sa dénomination administrative, hébergera d'abord, avant la déclaration de guerre, des combattants allemands et autrichiens des Brigades internationales.

Les premières victimes de ce qu'il faut bien qualifier de xénophobie d'état seront les républicains espagnols vaincus, parqués dans les camps d'Argelès, Saint-Cyprien, Barcarès, Mazères, Le Vernet, Bram, Gurs, Septfonds, sans oublier le bagne fasciste de Collioure.



Bulletin officiel du Ministère de l'Intérieur  
Novembre 1938 (site Gallica)

Après l'armistice du 25 juin 1940 et les pleins pouvoirs du 10 juillet, la priorité du premier gouvernement de l'État français, c'est de trouver des boucs émissaires à la débâcle de juin 1940, épargnant, bien sûr, ce que le maréchal Pétain appelait « le cœur de la nation », son armée. D'ailleurs, l'armée sera bien présente dans le gouvernement avec le général Weygand, l'amiral Darlan, le général Pujol, l'amiral Platon.

Une divine surprise de la convention d'armistice imposée par les nazis, c'est l'acceptation du maintien en France d'une armée de 100 000 hommes, l'armée d'armistice, dont l'objectif essentiel serait le maintien de l'ordre.

Le général Weygand, numéro deux de la hiérarchie militaire après Pétain, était obsédé par la crainte d'une révolte populaire, voire une nouvelle Commune de Paris comme en 1870. Cette armée d'armistice était une armée d'opérette : pas de chars, pas d'avions, la cavalerie utilisait pour ses déplacements le cheval ou la bicyclette, les fantassins marchaient à pied, l'artillerie était composée de canons de 76 datant de 1897...



Mais le plus important était le maintien du corps des officiers, un corps soudé dans la conviction qu'il n'était pour rien dans la débâcle. Ce corps mettra son savoir-faire non à comprendre les raisons de la défaite mais à assurer la formation de la jeunesse dans les valeurs de la Révolution nationale : ordre, obéissance, autorité, discipline, passion, culte du chef, foi chrétienne. Il y aura des aumôniers dans les régiments d'une armée que ne fait pas la guerre.

De cette armée, qui sera dissoute le 27 novembre 1942, émergeront deux maréchaux, De Lattre de Tassigny et Juin. Elle se transformera en armée de libération en août 1944.

Tant qu'elle restera armée d'armistice, elle aura beaucoup de points communs avec les Chantiers de la Jeunesse du général de la Porte du Theil, avec le même objectif : ancrer l'idéologie pétainiste dans la jeunesse, avec la dévotion maréchaliste.

Traumatisée par la loi de séparation de 1905, la mise en œuvre de la laïcité, de la liberté de conscience, l'Église de France adhère sans état d'âme au nouveau régime. Elle ne met aucun obstacle au pire, la mise en place très rapide d'un antisémitisme d'état de nature raciale, plus radical, selon l'historien Robert Paxton, que la législation allemande.

L'accord du Vatican au premier statut des juifs du 3 octobre 1940, et surtout du second statut du 2 juin 1941, mérite qu'on s'y arrête parce que, ce qui a le plus marqué le Camp de Brens, c'est la conséquence de cet antisémitisme : la déportation par l'État français - sans présence allemande - de juives étrangères le 26 août 1942, le 21 septembre 1942, les 26 et 28 août 1943, le 25 mars 1944.

Pourtant, l'Église catholique a toujours été opposée au racisme, et donc à l'antisémitisme, au nom de l'unité du genre humain. Le pape Pie XI, dans son encyclique *Mit Brennender Sorge*, condamnait le nazisme pour ses conceptions raciales de la société. En France, le représentant de l'État du Vatican, le nonce monseigneur Valerio Valeri, était opposé aux statuts.

Comment et pourquoi l'État du Vatican et le pape Pie XII ont-ils cautionné des mesures antisémites de nature raciale ? Pie XII était un pape politique et l'énorme entorse à la doctrine de l'Église était largement compensée par le miraculeux retour de la France, grâce à la défaite, comme « fille aînée de l'Église »

Le Camp de Brens est concerné à la fois par l'accueil des républicains espagnols et la loi antisémite du 4 octobre 1940 concernant les juifs

étrangers. En effet, en septembre 1940, 322 républicains et républicaines espagnols s'installent sur le site qui est à l'époque un centre d'accueil pour réfugiés. Il s'agit à 80 % de femmes et d'enfants arrivant de la presqu'île de Quiberon en zone occupée et cherchant désespérément un site pour les recueillir en zone libre. Le centre d'accueil de Brens est à l'époque disponible. Selon les archives du département du Tarn, une pouponnière sera installée de l'autre côté du pont St-Michel.



Le camp de Brens en 1940

Fin octobre 1940, l'application de la loi du 11 octobre donne aux préfets le droit d'interner les juifs étrangers disposant de peu de moyens d'existence.

Les 322 républicains espagnols se retrouveront sur le site avec 1300 juifs étrangers polonais, tchèques, apatrides. Il y aura 1600 personnes, dont 400 enfants, sur un espace et des structures dimensionnés pour 500 personnes au maximum, « en serrant » disait l'administration !

Les républicains espagnols et les juifs étrangers resteront là jusqu'en mars 1941 avant d'être transférés aux Camps de Noé, Gurs, Rivesaltes, en attente de déportation en ce qui concerne les juifs.

D'octobre 1940 à mars 1941, la xénophobie d'État de la III<sup>e</sup> République coexiste en un même lieu avec l'antisémitisme de l'État français. La création, le 29 mars 1941, du Commissariat général aux questions juives, et la nomination de Xavier Vallat comme commissaire, va donner à l'antisémitisme d'État un caractère plus structuré et idéologique.

La personnalité de Xavier Vallat, ancien combattant mutilé de la guerre 14, fervent catholique marqué par l'antisémitisme religieux traditionnel – « le peuple juif est un peuple déicide » – va s'investir jusqu'en mai 1942 en mettant en place un corps législatif impressionnant. Il va mener une campagne intense

auprès du gouvernement Darlan pour le convertir à un antisémitisme radical. Je pense en particulier à Joseph Barthélémy, ministre de la Justice, réticent en tant qu'ancien juriste républicain à la discrimination raciale. Vallat était un antisémite revendiqué, militant, il assimilait son antisémitisme à une forme de patriotisme.

Alors que le premier statut du 3 octobre 1940 établissait un certain nombre d'interdits professionnels, le deuxième statut du 2 juin avait un caractère racial plus affirmé : « Est juif celui ou celle qui, appartenant à une religion quelconque, est issu d'au moins trois grands-parents de race juive ».

L'application de ce nouveau statut va déstabiliser une communauté qui ne comptait que 1 % de la population. Car Xavier Vallat est surtout responsable de la mise en œuvre de l'aryanisation en Zone libre, dont l'objectif inscrit dans la loi était « l'élimination de l'influence juive dans l'économie ».

Le Commissariat aux questions juives répertorie, met sous séquestre les biens juifs – entreprises industrielles, immeubles, droit au bail, biens meublés, valeurs mobilières, droit mobilier – puis nomme un administrateur provisoire qui en assure la gestion, ou les vend, ou les liquide. Le produit des ventes ou liquidations est placé dans un compte spécial de la Caisse des dépôts et consignations. Cette aryanisation, qui est une spoliation légale, touche essentiellement les juifs français.

Le grand historien et résistant Marc Bloch, qui n'était pas pratiquant, a magnifiquement exprimé dans son livre *L'étrange défaite* la compatibilité entre sa judéité et sa qualité de citoyen français. Je le cite : « Étranger à tout formalisme confessionnel comme à toute solidarité prétendument raciale, je me suis senti ma vie entière avant tout et simplement Français... je n'ai jamais éprouvé que ma qualité de Juif mît à ces sentiments le moindre obstacle ».

Or, vous savez qu'actuellement le très médiatisé Eric Zemmour défend une position en vogue dans les années 60 selon laquelle le sacrifice assumé des juifs étrangers aurait permis de sauver des juifs français.

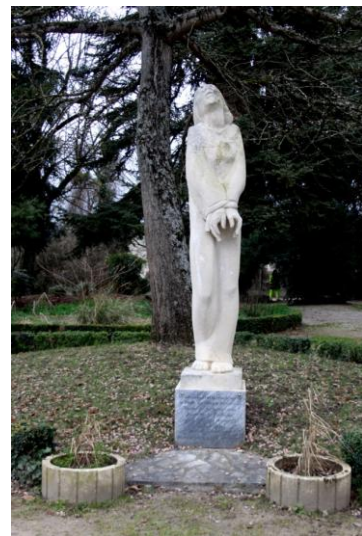
Cette thèse n'est plus recevable depuis les travaux de la commission Mattéoli, mise en place en 1997, qui ont donné lieu, sous le gouvernement de Lionel Jospin, à la création d'une Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations intervenues du fait des législations antisémites en vigueur pendant l'Occupation.

Le montant des fonds en déshérence de l'aryanisation à la Caisse des dépôts et consignations a été évalué à plus de 400 millions d'euros. Ces fonds ont été confiés à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah dont la première présidente était Simone Veil.

Il y avait des israélites françaises au Camp de Brens, qui ont sans doute été touchées par l'aryanisation, dont la mère de la chanteuse Véronique Sanson, Odette Lucas Sanson qui intervient dans le film de Rolande Treppe, *Camp de femmes*.

Il aura fallu attendre 1995 pour que le président Chirac reconnaisse la responsabilité de l'État français dans la rafle du Vel d'Hiv, et le 15 août 2015 pour qu'il soit gravé dans la pierre, sur la stèle du camp, que la déportation du 26 août 1942 était bien de nature raciale.

Les 42 juives étrangères amenées depuis Brens à Drancy et Auschwitz en 1942 sont mortes dans des conditions odieuses, pas pour ce qu'elles avaient fait, mais pour ce qu'elles étaient, des juives. Et, personnellement, je regrette que la ville de Gaillac n'ait pas accepté d'inscrire cette sombre réalité dans la pierre au square Joffre.



Sculpture de Michel Pigeon – Square Joffre

Cette année, lors de la Journée Internationale des Femmes, le 14 mars, nous aurons le plaisir de présenter le travail réalisé par des lycéennes du lycée Bellevue d'Albi, dans le cadre du *Concours national de la Résistance et de la Déportation 2019*.

Il s'agit d'une vidéo sur le Camp de Brens, intitulée *Brens, une histoire oubliée ?* Ce travail a reçu le premier prix au niveau national comme travail de groupe. Les élèves recevront les félicitations du ministre de l'Éducation nationale courant février.



Cette vidéo, utilisant des moyens très modernes comme l'emploi d'un drone pour photographier le site, montre d'abord que l'histoire du camp est bien peu connue dans le Gaillacois. Dans une interview tonitruante, le propriétaire du site explique que le terrain est une propriété familiale depuis 1515, à laquelle il est très attaché. Dans la vidéo, on voit d'ailleurs avec quel amour, quelle minutie, ce terrain, patrimoine familial, est entretenu...

Bien sûr, la réquisition du terrain en octobre 1939, liée à l'état de guerre, a été brutale, son affectation décidée par la puissance publique, unilatérale ; bien sûr, le droit de propriété est un droit fondamental, inscrit dans le préambule de notre Constitution qui reprend la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Que peut faire, face à ce droit inviolable et sacré la volonté de notre association et celle de la mairie de Brens de mettre en place un Historial de l'internement, de la déportation et de la Résistance ?

Mais peut-être devrait-on faire remarquer au propriétaire que le droit de propriété n'affranchit pas du respect de la loi ou de la réglementation d'intérêt public.

Jusqu'à aujourd'hui, la mairie de Brens a toujours soutenu nos initiatives, bien que, dans l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internés du Camp de Brens et de Rieucros, il y ait bien peu d'adhérents brensols. Quel que soit le verdict du suffrage aux prochaines élections municipales, nous espérons que cet appui à notre association sera maintenu, surtout dans la conjoncture actuelle qui voit reflourir xénophobie et antisémitisme.

Comme l'historien italien Benedetto Croce le dit, « toute histoire est histoire contemporaine » ou, selon l'expression de Marc Bloch « l'incompréhension du présent naît souvent de l'ignorance du passé ».

### **Projets 2020 – Remi Demonsant**

- Le 1er février à Brens : Assemblée générale annuelle de l'association à la maison des associations
- Le 2 février en forêt de Bouconne, notre association sera représentée à l'hommage annuel rendu à **François Verdier dit Forain** avec cette année les élèves du Lycée Marie-Louise Dissard-Françoise de Tournefeuille et l'historien **Jean-Marie Guillon**.
- Le 7 février à Gaillac, ce sera la première rencontre des élèves de 3<sup>ème</sup> du **Collège Renée Taillefer** avec notre association qui a été sollicitée par la documentaliste Stéphanie Drif et par Magalie Amiel, professeur. Ces élèves ont le projet de réaliser un film sur Angelita Bettini del Rio pour participer au *Concours National de la Résistance et de la Déportation*.
- Les 7 et 8 mars à Montalzat et à Septfonds (82), notre association participera à la *XIV<sup>e</sup> Marche Mémoirelle* entre la gare de Borredon à Montalzat et le camp de Judes à Septfonds et à l'Assemblée générale du *Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER)* dont notre association fait partie.
- Le 14 mars à l'auditorium Dom Vayssette de Gaillac : ce sera la *18<sup>ème</sup> Journée Internationale des Femmes* organisée par notre association
  - A 15 h00 : Lecture sur le thème *Internement et Résistance* par les *Amis de la poésie*
  - Vers 15h30 : Présentation du roman graphique : *C'est aujourd'hui dimanche*<sup>1</sup> par son auteure **Mary Aulne** en présence de son inspiratrice **Hélène Pestana** qui a été internée enfant avec sa mère au camp de Brens
  - Après une pause de 30 mn permettant d'échanger et de se restaurer, vers 16h30 : Conférence-débat de **Maëlle Maugendre** : *Les réfugiées espagnoles de la Retirada en France : des femmes entre assujettissements et résistances* à partir de sa thèse éditée sous le titre *Femmes en exil. Les réfugiées espagnoles en France 1939 – 1942*<sup>2</sup>
  - Vers 18h00 : Présentation et projection du film *Le camp de Brens, une histoire oubliée ?* réalisé par des lycéennes du lycée Bellevue d'Albi accompagnées de leurs professeurs **Jean-Marc Eychenne** et **Matthieu Palat**.

---

<sup>1</sup> Livres en vente et en dédicace par leurs auteures sur le stand de l'association durant la pause

<sup>2</sup> idem

Ce court métrage retrace l'histoire de leur démarche mémorielle et civique en même temps que leurs découvertes au sujet de l'Histoire du camp. Leur travail a été primé au niveau départemental, puis académique et enfin national du *Concours national de la Résistance et de la Déportation*.

- A 19h00 : Apéritif offert par la municipalité

La partie de la manifestation organisée par notre partenaire *Paroles de femmes* aura lieu à l'Auditorium Dom Vayssette dimanche après-midi 8 mars, c'est à dire le jour précis de la manifestation officielle.

- Le 23 mars à Montauban, notre association sera représentée à la conférence que donnera **Rainer Höss** (avec sa traductrice Elisabeth Willenz) à partir de son livre *L'Héritage du commandant. Le petit-fils du commandant d'Auschwitz raconte* (Editions Notes de nuit, 2017). Son grand-père Rudolf Höss a été commandant des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau de mai 1940 à décembre 1943, puis de mai à septembre 1944. Condamné à mort, il est exécuté par pendaison le 16 avril 1947 sur le lieu même de ses crimes. Rainer écrit dans son livre que ses père, oncle et tantes « conservent de leur père l'image d'un homme bon et d'un soldat fidèle à son devoir ». « Et moi, je suis celui qui crache dans la soupe ».
- Le 14 juillet à Mende : ce seront les cérémonies du Souvenir à Rieucros et l'Assemblée générale de l'association *Pour le Souvenir de Rieucros*.
- Le 18 août à Gaillac et Brens : notre association participera aux cérémonies du 76<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants organisées par le président des *Anciens combattants Gilbert Gineste*, avec la municipalité de Brens devant la stèle du camp et avec la municipalité de Gaillac, devant le monument aux morts et devant la stèle du square Joffre.
- Le 5 septembre à St-Sulpice : ce seront les cérémonies du *Souvenir du camp de St-Sulpice*.
- Le 12 septembre à Gaillac : comme chaque année, l'association participera à la *Fête des associations* par la tenue d'un stand
- Les 19 et 20 septembre à Brens : notre association devrait participer avec l'association de *Sauvegarde du Patrimoine Brensol* (présidée par Marie-France Forbras) aux 37<sup>èmes</sup> *Journées Européennes du Patrimoine* pour y présenter le camp de Brens.
- Le 12 octobre à Gaillac : soirée-débat à l'Imagin' Cinémas autour du film *L'espace d'un homme* d'**Hervé Nisic** en présence du réalisateur et de **Johanna Grothendieck**, la fille d'Alexandre. Ce film évoque la personnalité atypique d'**Alexandre Grothendieck** qui a été interné adolescent à Rieucros puis brièvement au camp de Brens avant d'être orienté vers le Centre d'accueil de la CIMADE à Vabre.
- Le 5 novembre à Portet-sur-Garonne, notre association devrait participer à l'hommage rendu à **Angelita Bettini del Rio** par la municipalité au *Musée de la Mémoire du Récébédou* qui a été le premier camp où Angelita a été internée.
- Le 5 novembre à Toulouse, notre association devrait participer à la manifestation devant la plaque de la Rue Alsace-Lorraine pour marquer le 79<sup>ème</sup> anniversaire du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse, le 5 novembre 1940.

#### Sans date encore précisée

- En mai, notre association devrait participer à la remise des prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation qui sera organisée par **Bérengère Reverchon**, nouvelle référente du concours pour le département du Tarn

#### Poursuite d'activités entreprises l'année précédente

- Poursuite de nos recherches aux Archives départementales du Tarn et exploitation des données recueillies. A partir des registres des internées des camps de Rieucros et de Brens, nous avons déjà répertorié la totalité des femmes internées et pour chacune l'ensemble des renseignements mentionnés par l'administration des camps. Afin de retrouver l'identité de toutes les femmes et jeunes filles juives déportées à partir du camp de Brens, nous avons commencé à confronter nos résultats avec les données du *Mémorial des Juifs déportés de France* élaboré par **Serge Klarsfeld**.
- Conception et réalisation de la nouvelle exposition permanente de notre futur Historial
- Refonte du site internet de l'association avec une nouvelle mise en page et une meilleure accessibilité aux informations

## **Composition du Bureau et du Conseil d'administration**

Présidente d'honneur. : Nuria Mor, une jeune espagnole de 17 ans internée à Brens avec sa mère, sœur de camp d'Angelita Bettini del Rio et d'Arlette Baëna, maintenant disparues.

Le Bureau actuel a été reconduit cette année encore. Il est composé de Remi Demonsant, président, assisté de Michel de Chanterac, président adjoint, Thierry Mulin, secrétaire, Ginette Vincenot, secrétaire-adjointe, et de Jeannine Audoye, trésorière. En plus des membres du Bureau, font également partie du Conseil d'administration : Norbert Barbance, Geneviève Chortey, Madeleine Guéraud, Laurette Llahi-Roques, ainsi que Maryline Alvernhe et Éric Bruguière. Nouvellement élue, Annie Laaroussi.

## **Journée Internationale des Femmes – 14 mars 2020**

### ***Présentation par Remi Demonsant***

La 18<sup>ème</sup> édition de notre *Journée Internationale des Femmes* sera tout particulièrement centrée sur le camp de Brens à travers la présentation de deux documents exceptionnels en ce qu'ils nous révèlent que, malgré tout le travail de recherches et d'information des publics les plus variés que nous avons accompli au sein de notre association depuis plus de 21 années, ce camp de femmes reste encore méconnu par trop de jeunes et de moins jeunes qui parfois vivent à proximité des vestiges de cette sombre réalité historique.

Il s'agit d'une part du roman graphique de notre jeune amie Mary Aulne intitulé *C'est demain dimanche* en référence à la complainte mélodramatique *Les Roses blanches*. Durant sa scolarité dans différents établissements scolaires d'Albi, Mary n'a jamais entendu parler du camp de Brens. C'est par le hasard d'une randonnée qu'elle est littéralement « tombée dessus ». Pour nous présenter son livre, elle sera exceptionnellement accompagnée par Hélène Pestana dont elle évoque dans son roman graphique l'internement avec sa mère au camp de Brens, alors qu'elle n'avait qu'une dizaine d'années.

Il s'agit d'autre part du film *Le camp de Brens, une histoire oubliée ?* réalisé par des lycéennes du Lycée Bellevue d'Albi accompagnées par leurs professeurs. Certes le point d'interrogation atténue l'affirmation de l'oubli. Cependant ce document lui aussi exceptionnel fait le constat, quelque peu amer pour notre association, que même à Gaillac on peut encore ignorer l'existence du camp de Brens...

Assurément le titre du film rappelle celui que j'avais donné en 1999 à mon article de présentation de notre manifestation sur les camps de femmes de Rieucros et de Brens à l'Athnor, Scène nationale d'Albi en octobre 2000 : *Du premier au plus méconnu des camps de concentration français*. Cependant à cette époque, nous en étions à nos premières recherches sur ces camps afin de réaliser l'exposition de l'association destinée à les faire connaître, particulièrement celui de Brens. Et depuis, nous n'avons pas ménagé nos efforts pour œuvrer inlassablement dans cette perspective avec forces manifestations culturelles que nous avons organisées ou auxquelles nous avons participé dans le Tarn : à Brens, Gaillac, Graulhet, Lavaur, Carmaux, Lacaune, Rabastens, Lagrave... ou ailleurs : à Toulouse, Mende, Bordeaux, Paris...

Malgré cela, il existe encore en 2019 à Gaillac des personnes rencontrées par ces jeunes lycéennes qui ignorent le camp. L'ironie de ces interviews au hasard des personnes rencontrées est que c'est un Belge qui s'exprime avec le plus de pertinence sur la réalité de ce camp. Avec ses saisissantes vues aériennes du camp filmées d'un drone, ce film participera à faire connaître le camp à des publics éloignés de Brens et en particulier aux jeunes lycéens. Il permet plus prosaïquement de constater son état de délabrement – qui s'est encore bien aggravé depuis que son accès semble réservé à très peu d'élus – et sa souillure par le commerce de location de garages qui se déroule actuellement dans le grand bâtiment subsistant de l'ancien camp de concentration.

Cette *Journée Internationale des Femmes* nous permettra d'écouter à nouveau l'historienne Maëlle Maugendre, pionnière de l'histoire des Républicaines espagnoles dans l'exil en France, à la croisée de l'histoire des femmes, du genre et des migrations. Maëlle fait ainsi sortir de « l'ombre de leurs compagnons d'infortune » ces Espagnoles, notamment celles qui ont été internées au camp de Rieucros en répression de leur révolte au camp d'Argelès-sur-Mer et qui seront à la mi-février 1942 transférées au camp de Brens. Ainsi cette conférence nous ramènera à la thématique principale de la manifestation.

La lecture de nos *Amis de la poésie* intitulée *Internement et Résistance* apportera comme chaque année une touche littéraire et poétique à cette 18<sup>ème</sup> édition de la *Journée Internationale des Femmes* tout en restant intimement reliée à l'internement des femmes.

## Heurs et malheurs d'une famille juive réfugiée à Brens

*Par Remi Demonsant*

J'ai plaisir à partager avec vous un témoignage aussi intéressant qu'émouvant sur une famille juive réfugiée à Brens durant la Seconde Guerre mondiale. Ce témoignage est également une vivante illustration de l'éventail très large des différentes attitudes des Français vis à vis du régime de Vichy et de l'occupant nazi, notamment à travers des actes de Résistance civile qui ont été longtemps éclipsés par la Résistance armée et plus récemment mis en valeur par les historiens Pierre Laborie et Jacques Sémelin dont les approches et les analyses particulièrement fines ont permis de faire progresser l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale. Ce témoignage m'est parvenu de façon inattendue par le maire de Brens, Michel Terral qui avait reçu un courrier postal que Madame Régine Blaig, une personne résidant en région parisienne, lui avait adressé après avoir suivi un reportage télévisé de France 2 sur la nouvelle maison partagée de Brens.

Voici donc cette lettre telle qu'elle l'a spontanément écrite sous le coup de l'émotion :

*Monsieur le Maire,*

*L'émission télévisée de France 2 sur votre initiative de création de « maisons partagées », à BRENS m'a tellement émue que je me suis mise à vous écrire.*

*Imaginez-vous que pendant la guerre, après avoir été hébergée au camp de Brens quelques jours, ma famille a obtenu de la Mairie de Brens d'habiter dans une vieille maison du centre du village dont l'arrière donnait sur la « Grand'rue ». J'étais alors une petite fille de 5-6 ans et j'allais à l'école dont l'institutrice Mme Lallier me gardait le soir pour que je n'aie pas froid chez moi.*

*Je suis née le 29 février 1936 et en février prochain, j'aurai 84 ans. Mon nom complet d'alors était Régine Blaig dite Blatmann. Lorsque mon père, alors de nationalité britannique, a eu la nécessité de devenir français, en 1956, notre nom a été tronqué et on m'a appelée Régine Blaig.*

*Une autre partie de ma famille a aussi bénéficié de l'accueil de Brens. C'était la famille Klajman. dont il ne reste que mon cousin Robert, de 3 ans mon aîné. Il avait été atteint par la polio dont une boiterie lui était restée. Son père avait été déporté en 1943, lors de la rafle des juifs à Brens et la région, sur la route où il s'était engagé pour y échapper, à cause d'un excès de zèle d'un policier. Il n'est jamais revenu.*

*Il est important de reconnaître que nous étions prévenus et protégés par certains policiers, lorsqu'une rafle devait se produire. Et de la reconnaissance, ma famille en a toujours témoigné à ceux qui nous avaient aidés. Ainsi, après la guerre, en tant que sujet britannique, mon père avait réussi à faire distinguer, ceux qui nous avaient aidés et qui ont fait l'honneur de la République, par les Services de la Reine d'Angleterre.*

*Tous nos voisins et, je pense, le village entier, savaient bien que nous, les « parigots, tête de veau, parisiens tête de chien » nous étions différents, puisque nous n'allions pas à l'Église. De plus ma mère avait un fort accent d'émigrée polonaise juive, qu'elle cachait en le prétendant alsacien. Surtout lorsque Brens n'a plus été protégé par son statut de zone libre et que les soldats allemands l'ont envahi, ma mère, jolie femme seule, n'osait plus sortir de peur d'être importunée par les soldats. On peut dire que, discrètement, le village nous protégeait. Il n'y a pas eu de dénonciation.*

*Parfois, des voisins qui avaient un jardin, nous offraient des fruits et des légumes. Je ne me souviens pas avoir souffert de la faim. Petite, j'étais vite rassasiée. Trouver de quoi manger restait un gros problème pour mes parents.*

*Une alerte nous éparpillait chez les Flour, chez Mme Cassan-Vaillant à Labastidette, ou chez M. et Mme Camus, sur la route de Gaillac. Ils nous avaient gâtées, ma mère et moi, pour le Nouvel An de 1943, sans mon père. Arrivés au dessert, j'ai été incapable de manger de ce gâteau, plein de crème, qui me faisait tellement envie. Il nous avait pris en photo. J'ai encore ces belles images de couleur sépia.*

*Moi, le petit « microbe », on m'en disait le moins possible. Je représentais sans doute un danger. Surtout dans ces milieux où il y avait une activité qui relevait de la Résistance.*

*Je n'ai pas encore exploité les dossiers laissés par mon père et j'espère que je ne m'y prendrai pas trop tard.*

*Pendant cette période, sur la recommandation de Mme Cassan-Vaillant, il avait été accueilli à Saint-Maixent-l'École, dans la famille Cassayré où, depuis cette rafle à laquelle, par bonheur, il avait échappé, il avait pu rester jusqu'à la Libération, correspondant avec ma mère et mon frère en langage codé. J'étais régulièrement rappelée au silence. Il fallait ne rien raconter de ce qui se passait à la maison. Il avait été merveilleusement traité par ces gens simples et remarquables avec qui il a toute sa vie gardé le contact.*

*Me restent des dossiers à lire où sont rangées toutes les correspondances où mon père exprimait sa gratitude à tous ces gens devenus des amis, à qui il devait la vie.*

*Je garde avec tous les courriers la carte d'identité que mon oncle avait réussi à légèrement falsifier, du fils de la famille, Pierre Cassayré. Cette carte d'identité, accompagnée d'une carte de tabac et de pain avait permis à mon père, accompagné de son frère, de prendre le train pour se rendre à Saint-Maixent. J'ai pu lire qu'il l'avait produite dans le train, lors d'un contrôle.*

*Je voudrais bien savoir ce que Pierre Cassayré est devenu. S'il était encore vivant il aurait 103 ans. Il doit avoir une famille quelque part.*

*C'est après la libération qu'après un an d'absence, je me retrouvais à l'entrée du pont de Brens et de loin, j'ai reconnu mon père qui arrivait en marchant. Je me souviens encore de ces heureuses retrouvailles. Comme un instantané gravé et sans doute transformé par ma mémoire.*

*Voilà ce que j'ai voulu résumer au Maire de Brens que vous êtes en espérant ne pas vous avoir importuné.*

*Je répète mon admiration pour avoir eu cette initiative ouverte et respectueuse pour cette classe d'âge dont je fais partie, et j'en éprouve une sorte de fierté car je me sens encore attachée à cette ville.*

*J'espère que vous pourrez lire ce courrier*

*Bien cordialement*

*Régine Blaug*

Nous connaissions déjà un membre de la famille Klajman évoqué dans cette lettre en la personne de Slama Klajman, oncle de notre correspondante. Nous avons appris son arrestation à Brens dans le cadre de la rafle du 9 septembre 1943 dans le Tarn grâce à l'étude d'Olivier Héral intitulée *La rafle du 9 septembre 1943 dans le Tarn : contexte historique et données locales* et grâce à sa communication au 5<sup>ème</sup> colloque de Lacaune intitulée *Contribution à l'histoire de la persécution des Juifs dans le Tarn du printemps 1943 à l'été 1944* (les actes de ce colloque ont été publiés sous le titre *Histoire régionale de la Shoah en France. Déportation, sauvetage, survie*. Sous la direction de Patrick Cabanel et Jacques Fijalkow, Les Editions de Paris Max Chaleil, 2011).



Les informations que ces documents nous révèlent sur Slama Klajman, et sur d'autres Juifs arrêtés dans le département, ont permis de compléter le *Mémorial de la Déportation des Juifs du Tarn* :

*KLAJMAN Slama, casquettier, né le 07/02/1897, à Radom, recherché et arrêté à Brens le 9/09/1943, interné au camp de Noé, affecté à l'organisation Todt au 212e G.T.E. de Caronte l'Avéra à Martigues, transféré à Drancy le 23/04/1944 et déporté le 15/05/1944 à Kaunas Reval par le Convoi 73.*

De cet unique convoi vers les Pays Baltes de 878 déportés juifs – dont notamment André Veil, le père et Jean, le frère de Simone Veil – qui emporta Slama vers son anéantissement, 22 déportés seulement ont survécu en 1945.

Suite à la communication de l'étude d'Olivier Héral, Régine Blaig m'a adressé le message suivant dans lequel elle évoque le projet de son père de se sacrifier pour sauver son épouse et leurs enfants et son sauvetage grâce à la volonté de vivre de sa mère, stimulant sa présence d'esprit et ses talents de comédienne.

*Cher Monsieur,*

*C'est avec plaisir et émotion que je prends connaissance de votre correspondance.*

*Ce qui m'étonne, c'est que ne figure pas parmi les manquants le nom de mon père qui a heureusement réussi à échapper à cette rafle.*

*Je me souviens pourtant que deux policiers français s'étaient présentés chez nous, à Brens, pour réclamer mon père et menacer « s'il ne se présente pas demain, c'est vous, sa femme, que nous prendrons avec vos enfants ».*

*Au petit matin, ma mère a chassé mon père de la maison où il était revenu alors que je dormais, avec l'intention de se rendre, pour nous protéger.*

*Je m'étais réveillée et je les entendais se parler à voix basse. Ma mère disait qu'on ne nous prendrait pas et qu'il devait repartir.*

*Le lendemain, tous les trois, ma mère, mon frère (12 ans), portant ce qui nous était le plus précieux, le violon de mon père, et moi mes yeux pleins de larmes qui ne coulaient pas, nous étions prêts, pour suivre les policiers revenus emmener mon père absent. Ma mère plaidait avec la force du désespoir et son maigre vocabulaire, qu'il nous avait quittés et était parti elle ne savait pas où. Ils sont repartis sans nous inquiéter davantage. Et on ne les a plus revus.*

*Merci pour le travail que vous faites. Il est très important.*

*[...] Vous savez presque tout.*

*Bien amicalement*

*Régine Blaig*